



## **JAN VAN RUUSBROEC (1293-1381), DIT L'ADMIRABLE**

C'est à l'âge de onze ans à peine que Jan van Ruusbroec, probablement natif de Ruisbroek, est placé sous la protection du chapelain du chapitre de Sainte-Gudule, Jean Hinckaert. Issu d'une famille noble, celui-ci assure au jeune Jan éducation et enseignement et le pourvoit d'une rente. La filiation honteuse du jeune Jan, fils bâtard du propre frère du chapelain, Guillaume d'Elegem, est sans doute à l'origine de cette sollicitude.

Ordonné prêtre en 1317, il reste au service de l'église Sainte-Gudule pendant 25 ans avant de se lancer, avec ses amis, dans l'aventure spirituelle du prieuré de Groenendaal. La vie de labeur manuel et de prière qu'il y mènera jusqu'à sa mort, le 2 décembre 1381, ne semblait pas devoir lui conférer la notoriété qu'il a gardée bien au-delà de son époque.

L'aventure spirituelle de Groenendaal doit être resituée dans les nombreuses tentatives de l'époque de remédier à l'état de décadence du clergé. Inspirés des théories joachimistes – Joachim de Flore – ses promoteurs voulaient inciter les prêtres séculiers à vivre en communauté à l'image des premiers chrétiens, pour qui les valeurs évangéliques de pauvreté, de partage, de chasteté et d'obéissance n'étaient pas abstraites.

Considéré comme un grand mystique du Moyen Age, Jan van Ruusbroec était avant tout un pédagogue et un moraliste qui suggérerait des chemins de paix et de rencontre divine dans la vie trépidante de tous les jours. S'efforçant de donner un sens spirituel à la vie quotidienne, il considérerait l'amour de Dieu et des hommes comme la force centrale de l'existence. C'est de la compassion que naît la justice à l'égard de ses semblables.

Sa conception de la justice l'amenait à dénoncer régulièrement les abus dans l'église et la société de son époque, ce qui, joint à son amour de la nature, l'a rendu célèbre auprès d'un large public. Il vilipendait les indulgences, ces amendes censées racheter les péchés: « C'est ainsi que chacun a ce qu'il désire: le diable, l'âme ; l'évêque, l'argent ; et les imbéciles, leur satisfaction d'un instant !... »

Suivant la tradition, Jan van Ruusbroec écrivait ses textes mystiques sous un tilleul à proximité du prieuré. Il s'exprimait en flamand plutôt qu'en latin par souci d'être compris par les plus humbles. Son œuvre majeure, "De l'ornement des noces spirituelles", examine les trois degrés de vie – vie active, intérieure et contemplative – répondant aux voies de perfection admises par les mystiques. Elle a eu une influence importante sur les chrétiens de son époque.

Son moralisme, franc et généreux mais trop abstrait, reste néanmoins fort étranger aux motivations profondes de ses contemporains. Ses œuvres ne sont pas davantage exemptes des préjugés et croyances populaires de son temps, comme l'influence des astres sur les caractères ou les superstitions médicales qui n'hésitent pas, par exemple, à situer le siège de toutes les impuretés humaines, y compris la concupiscence, dans les reins...

Encore aujourd'hui, ses textes sont lus, étudiés et traduits dans la plupart des pays d'Europe. Ultime consécration, Jan van Ruusbroec a été béatifié le 9 décembre 1908 par le pape Pie X. Ont sans doute été prises en compte les guérisons obtenues au contact de l'eau de nettoyage de ses ossements lors de son exhumation en 1622...